

Mathieu Beauregard, *La folie de Valéry Fabrikant, une analyse sociologique*, Montréal, L'Harmattan, 1999, 143 p.

Jacques Gagnon

Number 34, 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1002437ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1002437ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (print)

1923-5771 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gagnon, J. (2000). Review of [Mathieu Beauregard, *La folie de Valéry Fabrikant, une analyse sociologique*, Montréal, L'Harmattan, 1999, 143 p.] *Cahiers de recherche sociologique*, (34), 188–190. <https://doi.org/10.7202/1002437ar>

Soulignons, pour finir, que les habitudes polémiques de Pelletier font de lui un penseur qui aime la controverse et qui la provoque. Il n'est dès lors pas surprenant que ses analyses prêtent tant le flanc à la critique. Alors que beaucoup se taisent quand les «enjeux sont complexes» (ce qui sert d'euphémisme pour dire «qu'il faut donc se taire»), l'essai de Pelletier a tout de même le mérite d'offrir l'amorce d'un débat qui doit maintenant s'engager.

Jean-Pierre COUTURE
Étudiant à la maîtrise en science politique
Université du Québec à Montréal

Mathieu Beauregard, *La folie de Valery Fabrikant, une analyse sociologique*, Montréal, L'Harmattan, 1999, 143 p.

Mathieu Beauregard poursuit des études de droit à l'Université McGill après avoir obtenu une maîtrise en sociologie de l'Université du Québec à Montréal. Son mémoire de maîtrise vient d'être publié chez L'Harmattan, dans la collection «Psycho-Logiques», sous le titre de *La folie de Valery Fabrikant, une analyse sociologique*. À partir d'un fait divers particulièrement sordide — l'assassinat par un professeur d'université de quatre de ses collègues —, Beauregard s'emploie à de décrire la structure et le fonctionnement de la société contemporaine. Mais, comme il le mentionne dans l'introduction de son étude: «L'analyse sociologique ne se substituera pas et ne contredira pas le diagnostic [*sic*] psychologique de paranoïa, pas plus qu'elle ne remettra en question le fait que ces traits de personnalité peuvent expliquer la violence à laquelle s'est livré Fabrikant. Il s'agira seulement de revoir la catégorie de la folie sous l'éclairage de la théorie sociologique» (p. 14).

S'inspirant des travaux de Michel Freitag, Sigmund Freud, Charles Taylor, Niklas Luhmann et Georges Herbert Mead, Beauregard décrit d'abord les modes de reproduction de la société. Schématiquement, on peut dire que nous sommes passés de l'Ancien Régime à la période moderne, puis postmoderne, dominés successivement par la noblesse, la bourgeoisie et la technocratie. Le «principe d'obéissance» ou la contrainte idéologique justifiant ces trois formes de pouvoir est respectivement le divin, la rationalité et l'utilité. Et chaque individu interprète à sa façon cette contrainte idéologique pour justifier ou contester sa position de dominant ou de dominé dans la société. Cependant, le malaise de notre société postmoderne vient de ce que le principe d'utilité

est limité dans le temps et l'espace, contrairement au principe du divin ou de la raison. C'est ainsi qu'aujourd'hui «la quête d'appartenance d'un individu à la réalité ou à l'histoire risque [...] d'être réduite à la simple recherche de popularité» (p. 34). Mais il y a pis; le sens du devoir, la conscience professionnelle, la simple civilité même sont évacués au profit du je-me-moi et des intérêts individuels: «Dans le cadre de la compétition pour les ressources, tous les moyens deviennent envisageables du strict point de vue de la faisabilité, ce qui mène encore plus directement au problème de la limite: jusqu'où les gens iront-ils pour avoir de l'argent, pour obtenir justice ou pour se faire entendre?» (p. 29).

C'est dans ce contexte organisationnel que la folie de Fabrikant a pu s'organiser, pourrait-on dire, passant du complexe de supériorité au délire de persécution, puis à l'agression contre tous ceux qui s'opposaient ou paraissaient s'opposer à sa volonté de puissance. Beauregard nous décrit bien le cycle infernal qui allait entraîner Fabrikant aux dernières extrémités et l'impuissance de la structure universitaire à intervenir, malgré les signaux d'alarme de plus en plus préoccupants. Tour à tour, le directeur du département, les collègues de Fabrikant, une vice-rectrice et le recteur lui-même ont échoué dans leurs tentatives pour maîtriser le savant fou dont la folie ne faisait que croître et embellir. Et à la suite du quadruple meurtre, le procès de Fabrikant sera un autre cauchemar où il s'appliquera, conformément à sa logique, à dénoncer les aberrations du système judiciaire comme il avait dénoncé les aberrations du système universitaire: «Ce qui s'est passé dans cette cour n'est que la répétition de ce qui s'est passé à Concordia», s'écriera-t-il au terme du procès.

Mais comment faire pour que ce qui s'est produit à l'université et au tribunal ne se reproduise pas ailleurs? Car il ne faut pas s'illusionner. Nous vivons tous dans des petits Discordia et les symptômes décrits par Beauregard sont vérifiables dans toute organisation technocratique contemporaine: collège, hôpital, administration publique ou privée, peu importe. La postmodernité produirait des «individus narcissiques et paranoïaques qui auraient normalement tendance à [...] concevoir leur intérêt comme autolégitime, c'est-à-dire pour avoir raison même hors de toute référence commune» (p. 104). Le moins qu'on puisse dire, c'est que le devoir de vigilance s'impose. Car «la crise qui affecte la société contemporaine renvoie [...] à des problèmes vitaux. Lorsque chaque acteur observe un critère particulier, le fonctionnement du système dans son ensemble devient dangereux, voire violent, parce qu'il rend les décideurs insensibles aux situations d'urgence» (p. 127-128).

Au terme de ce résumé, ne nous demandons pas si la vision de Beauregard est trop pessimiste ou trop fataliste. La réalité sociale peut

être assez horrible pour faire naître bien des appréhensions. Posons-nous plutôt une question de méthode, à savoir si la grille d'analyse de Beauregard peut s'appliquer à d'autres cas d'espèce. Par exemple, à l'attentat du caporal Lortie contre l'Assemblée nationale, à celui du jeune Lépine contre les étudiantes de Polytechnique ou à celui des élèves de Columbine, au Colorado, contre leur *High School*. Si tel est le cas, alors l'analyse sociologique de Beauregard pourrait avoir une valeur prescriptive autant que descriptive et — paradoxalement* — appuyer le critère d'utilité instrumentale qu'il dénonce, mais en lui donnant une valeur d'utilité sociale.

Jacques GAGNON
Sciences sociales
Collège de Sherbrooke

* Incidemment, l'auteur abuse des termes «paradoxe» et «paradoxal» dans la première partie de son troisième chapitre. J'ai aussi relevé une dizaine de coquilles dans les chapitres II et III.